

DISCOURS PRONONCE PAR JEAN-MARC SABATHE, PREFET DU GERS

70^{ème} ANNIVERSAIRE DES COMBATS DE CASTELNAU SUR L'AUVIGNON

« Jour de Juin ! ... Anniversaire de bataille !
Jour ... éclairant tes restes ! Castelnau
Tu vis saigner mon cœur et mon être tressaille
Au souvenir poignant de l'horrible tableau »

Cette *Ode à Castelnau sur l'Auvignon*, écrite en juin 1945 par Marylis Orsoni, nous rappelle bien ce pour quoi nous sommes réunis aujourd'hui en ce cœur historique de la résistance gersoise. Elle nous dit tout : elle nous évoque l'horreur d'un combat où quatorze hommes perdirent la vie, elle pleure une ville laissée en ruines, elle rappelle un jour de juin qui voyait des blés aussi hauts que ceux d'aujourd'hui. Elle parle d'un anniversaire aussi. C'était il y a 70 ans tout juste, le matin du 21 juin 1944.

L'histoire de la bataille de Castelnau sur l'Auvignon, Monsieur le Marie, Madame Robert, vous venez de nous la raconter dans vos discours. Jeanne Robert, l'institutrice, quittant le Nord de la France pour fuir l'occupant ; Roger Larribeau, le maire d'alors, qui la reçut à son arrivée et la protégea ; Randier qui les rejoignit rapidement pour l'aider dans son action : voilà ceux qui fondèrent le réseau Victoire avec le concours de Fernand Gauchet, « Julien », qui sera ensuite déporté. Nous savons aussi quel fut le rôle du Colonel Starr, dit « Gaston », puis « Hilaire », qui structura le maquis pour en faire le réseau Charon ou « Wellright » puis un centre de la Résistance du Sud incluant le Bataillon de l'Armagnac. En lien avec Londres d'abord, pour être ravitaillé en armes et munitions, et en lien ensuite avec l'Italie et l'Espagne et ses Républicains qui rapidement, avec Carrasco puis Tomas Guerrero, dit « Camilo », arrivèrent après la guerre civile pour continuer à se battre pour la liberté et partager le combat des maquisards français.

La triste suite, nous la connaissons mais je tiens à la rappeler. La rencontre fortuite des Espagnols avec les Allemands le 20 juin sur la route, qui eut pour conséquence la mort des cinq guerilleros présents et avec le travail de renseignement allemand la révélation de la position du maquis. Puis, le lendemain, 21 juin, l'encerclement du village au petit matin, avec en première ligne les corps francs d'Hilaire et du lieutenant Lalanne ainsi que les Républicains espagnols, pour retarder l'avancée de l'ennemi. Cette action retardatrice permit de détruire le dépôt de munitions, dont l'explosion, suivie de la mise à feu du village par les Allemands, réduisit le village à l'état de ruines.

Ce jour-là, ce furent quatorze hommes – 7 Espagnols, 4 Français, 3 civils mais 2 figurent sur la plaque– qui tombèrent, et 25 personnes qui furent blessées.

Ils étaient 200 maquisards contre 500 officiers de métier de la Wehrmacht, des fusils et des grenades contre des armes collectives et des mortiers. A l'instar de ce que le Général de Gaulle a lancé dans son appel du 18 juin que nous avons commémoré mercredi, leur supériorité en nombre, en tactique et en matériel rendait leur victoire évidente. A 13h30, Camilo et Hilaire sonnaient la retraite .

Mais la défaite passée, leurs camarades ont considéré que le dernier mot n'était pas dit, que l'espérance ne devait pas disparaître, et que cette défaite n'était pas définitive. Que ce maquis n'était pas seul, et qu'il n'était pas limité au territoire de ce terroir et de ce pays.

Car le maquis de Castelnau, c'était l'Europe avant même que celle-ci existe. Des Français agissant en fusion avec des Espagnols, des Italiens, sous le commandement d'un officier anglais, dans un idéal de liberté et de démocratie, avec pour seules armes celles envoyées par Londres et leur fraternité de cœur. Au service des valeurs de la République.

Ces valeurs les ont fait triompher car quelques semaines après, au prix de l'assassinat de jeunes scouts et de la mort de plusieurs maquisards, Condom était libérée, le 22 juillet, puis Auch, et tout le département dans la foulée, le 19 août.

Je suis là pour vous dire et vous dire encore que ces hommes ne sont pas tombés pour rien. Car leur combat qui fut une étape fondamentale dans la libération du Gers puis du Sud et de toute la France, reste encore d'actualité aujourd'hui. Il faut encore et toujours en tirer les leçons, à l'heure où les valeurs d'engagement, de solidarité, de fraternité, de tolérance et de lutte contre l'autoritarisme doivent encore aujourd'hui être défendues avec vigueur au service de la liberté et de la démocratie.

Ce maquis est une page d'histoire. Les enfants, n'oubliez pas de vous en rappeler. De vous rappeler que si vous voyez le monument autour duquel nous nous rassemblons aujourd'hui, c'est que des hommes sont morts dans le village pour défendre leur pays et la liberté. Que si vous voyez un obélisque dans les champs à la Romieu, c'est que M. Quintilla, Républicain espagnol, y est mort mitraillé par les Allemands qui arrivaient à Castelnau. Que si enfin vous voyez une plaque devant la caserne Espagne en vous promenant à Auch, c'est que le prisonnier Louis Prouadère, fait prisonnier par les Allemands à Castelnau, y a été fusillé le lendemain.

Je commençais ce discours par le début de *l'Ode à Castelnau sur l'Auvignon*. Je finirai par sa dernière strophe :

« Pourtant, aux trous béants qui furent des fenêtres
Des roses fleurissaient, des raisins verts pendaient
Disant par leur fraîcheur ' Castelnau va renaître ! '
Dans les champs approuvant, les cigales chantaient. »

Et aujourd'hui, soixante-dix ans après, voilà que Castelnau est née à nouveau de ses cendres. Après avoir vu ses maisons, ses fermes, sa tour seigneuriale, sa mairie-école soufflés, elle a rebâti sans mot dire sur les fondations du souvenir et inaugure aujourd'hui sa Place de la liberté - valeur pour laquelle les maquisards de Castelnau ont donné leur vie, sa place Roger Larribeau - l'ancien maire, et son école Jeanne Robert. De votre nom Madame Robert, vous qui avez été l'institutrice de ce village et le maillon agissant au cœur de la structuration du réseau Victoire. Madame Robert, vous êtes venue aujourd'hui avec vos petits-enfants et votre arrière petit-fils. Et vous avez cent ans. Vous êtes l'une des dernières survivantes de cette histoire.

Vous autres, mesdames et messieurs, Mme Vall, êtes les fils et les filles de ceux qui se sont battus ici. Merci donc d'être là pour témoigner, encore et toujours, sur ce chemin de la mémoire qui vient de se créer. Vous êtes, nos enfants sont, le passé, le présent et le futur de l'histoire de la résistance française. Et de notre histoire, tout court.

Vive la République

Vive la France

Vive la Liberté